

La Flandre, une terre fertile pour les nouvelles étoiles du 7^e Art

CINÉMA Les films du nord du pays font toujours plus recette

► Deux comédiens flamands récompensés aux Magritte. « Belgica », de Felix Van Groeningen, primé à Sundance et acheté par Netflix.
► Le cinéma flamand s'exporte et crée chaque année de nouveaux talents.

Avant, dans le cinéma flamand, il y avait des succès occasionnels, comme Daens, analyse Pierre Drouot, directeur du VAF, le fonds audiovisuel flamand. Maintenant il y a une continuité dans la production et le soutien, comme du côté francophone. » Ils s'appellent Robin Pront, Lenny Van Wesemael, Spencer Bogaert, Martha Canga Antonio ou encore Tom Vermeir. Réalisateurs ou comédiens, ils incarnent une nouvelle vague du cinéma flamand qui a inondé nos écrans cette année, continuant dans la lancée des Felix Van Groeningen et autres Matthias Schoenaerts.

Leur succès est le résultat d'un véritable travail de fond, initié il y

a une dizaine d'années maintenant. Fin 2002, la création du VAF a ainsi permis au cinéma flamand de se développer en le structurant et en le finançant. Petit à petit, la Flandre a également créé, grâce à la télévision, un véritable *star system local*, fait de « Bekende Vlamingen », sur lequel s'est construite toute l'industrie. Contrairement à la Wallonie, les Flamands connaissent en effet leurs acteurs et se ruent en masse dans les salles : en 2015, *FC De Kampioenen 2*, le film flamand le plus vu, atteignait les 650.000 entrées contre environ 300.000 pour *Le Tout Nouveau Testament*, le plus gros succès du cinéma francophone en 2015 (les autres films du top 10 francophone ont fait en moyenne 7.655 entrées).

« Nous sommes des enfants de la télé, explique Veerle Baetens, qui fait partie des premières actrices à avoir incarné ce renouveau du cinéma flamand. Grâce aux chaînes flamandes qui offrent pas mal de boulot, on a plein de possibilités de mettre en pratique les études, d'essayer des choses et d'oser. Et puis, comme la Flandre est un tout petit territoire et qu'on n'a pas vraiment de

contacts avec la Hollande, on voyage aussi beaucoup. »

Une réalité que confirme Spencer Bogaert, Ensor du meilleur espoir en 2014 pour son rôle dans *Labyrinthus*, qui vient de débiter le tournage de *The Solutrean* de l'Américain Albert Hughes. « Je fais partie d'une nouvelle génération qui est née avec les ordinateurs et les médias numériques. Les digital natives ne pensent plus en termes de frontières, le monde entier est devenu accessible. Et c'est aussi le cas pour le cinéma belge : la nouvelle génération d'acteurs et de réalisateurs fait toujours un cinéma belge mais a en tête qu'aujourd'hui, il est destiné à un public beaucoup plus international. »

Au-delà de la frontière linguistique

Ce qui permet au cinéma flamand et à ceux qui le font de s'exporter : Veerle Baetens tourne en ce moment en France, Schoenaerts à Hollywood, Jakob Verbruggen réalise des épisodes de

House of Cards et le *Belgica* de Felix Van Groeningen est acheté par Netflix pour être diffusé dans le monde entier.

Le cinéma flamand traverse

donc les frontières, y compris la frontière linguistique : « Il y a d'énormes talents des deux côtés de la frontière linguistique. Mais ils vivaient jusqu'ici un peu chacun de leur côté plutôt que main dans la main, continue Spencer Bogaert. Une synergie plus grande entre les deux me semble importante. J'attends avec impatience un film dans lequel Schoenaerts et Renier joueraient deux frères, Poelvoorde le papa et peut-être moi le petit frère ! »

Une réalité que semblent avoir pris en compte les Magritte, qui ont cette année récompensé deux acteurs flamands : Wim Willaert et Veerle Baetens. « Comme pour beaucoup de choses dans ce pays, j'espère que la stupide frontière qu'on instaure va s'atténuer, conclut Tom Vermeir, à l'affiche de *Belgica*. Je crois que les choses commencent à changer dans le cinéma. Si c'est la nouvelle vague dont on parle, j'espère vraiment que ça va marcher parce qu'il y a tant de bonnes choses qui viennent d'un côté et de l'autre de la frontière. Aux Magritte, j'étais étonné mais très heureux pour mon pote Wim Willaert. Et aussi pour la Belgique. » ■

GAËLLE MOURY

QUATRE VISAGES DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION

Martha Canga Antonio

Révélee cette année par *Black*, Martha Canga Antonio (20 ans) est considérée comme l'un des espoirs du cinéma européen. A ce titre, elle a été retenue pour le Shooting Stars, la sélection des 10 acteurs et actrices européens les plus prometteurs, lors de la dernière Berlinale.

Spencer Bogaert

Ensor du meilleur espoir en 2014 pour *Labyrinthus* de Douglas Boswell, l'acteur de 18 ans à peine jouera aux côtés de Kodi Smit-McPhee dans *The Solutrean* d'Albert Hughes et sera à l'affiche à l'automne de *Vincent et la fin du monde* de Christophe Van Rompaey (*Moscow, Belgium*) avec Alexandra Lamy.

Robin Pront

Belgo-Hollandais formé à Sint-Lukas, Robin Pront (29 ans) est le réalisateur de *D'Ardennen*, Magritte du meilleur film flamand. On lui doit aussi des courts-métrages remarquables, dont *Injury Time* avec Matthias Schoenaerts et Jeroen Perceval.

Tom Vermeir

Quasi inconnu dans le monde du cinéma, Tom Vermeir s'est jusqu'ici surtout démarqué grâce au théâtre et à la musique (il est l'un des membres du groupe de rock A Brand). Dans *Belgica*, Felix Van Groeningen lui offre son premier rôle principal dans un long-métrage, et son premier rôle tout court.

L'EXPERT**« Il n'y a pas une école flamande, mais des individualités »**

Pierre Drouot est le directeur du Vlaams audiovisueel fonds (VAF).

Qu'est-ce qui caractérise la nouvelle génération du cinéma flamand ?

Le cinéma flamand est fait de personnalités extrêmement diverses et nous veillons à ce qu'elles soient très libres dans leurs sources d'inspiration. Il est donc difficile de tirer des caractéristiques particulières. C'est comme si on comparait Van Dormael et les Dardenne. Ce n'est pas possible. Ce qui est justement intéressant, c'est qu'il n'y ait pas une école mais justement des individualités et nous veillons à ce que ces individualités continuent à grandir et à éclore. La seule chose que l'on pourrait dire, c'est qu'effectivement le cinéma flamand est plus proche d'une dramaturgie anglo-saxonne que d'une dramaturgie francophone.

Il y a aussi une vraie stratégie internationale. Pourquoi est-ce important pour le cinéma flamand de rayonner à ce point à l'étranger ?

Je suis ravi d'entendre cela parce qu'il n'y a pas si longtemps, du côté francophone, on pensait plutôt que le cinéma flamand avait beaucoup de succès, mais au niveau local. L'internationalisation vient sans doute du fait que la dramaturgie étant plus anglo-saxonne. On s'adresse de facto à un public plus large.

Les films flamands ont aussi évolué...

Oui, on a abandonné la thématique « paysanne ». Je crois aussi que ce qui importe est le multilinguisme du secteur. En Flandre, la plupart des gens parlent français, anglais, ... C'est le phénomène des Magritte : les comédiens flamands y ont été primés parce qu'ils jouent en français donc on peut les apprécier. Quand Fabrice Luchini dit : « Veerle Baetens, pour moi, c'est l'Arletty flamande », il ne se pose pas de question. Il voit une comédienne et est susceptible de l'apprécier parce qu'elle joue en français. La langue, c'est la communication. Si des comédiens francophones jouent en flamand, ils peuvent être appelés et appréciés dans des films flamands. Matthias Schoenaerts travaille dans des films internationaux car il est capable de travailler dans cet environnement.

PROPOS RECUEILLIS PAR G. MY